

The art of Giorgio Griffa (*1936, Turin) is a rare example of how an analytical approach and the persistent, consistent pursuit of a field of research may also be combined with poetry and playfulness. It is a great pleasure to be able to present Griffa's complex and—in its astonishing simplicity and reserve—at the same time radiant work at the Fondation Vincent van Gogh Arles.

Giorgio Griffa's art developed quietly and with impressive coherence outside the latest movements broadly outlined on the contemporary scene. At the beginning of his career Griffa nonetheless associated himself with the representatives of Arte Povera, with whom he exhibited on numerous occasions in the 1960s and 1970s. His simultaneously "minimalist" painting also displayed an affinity in particular with the group Supports/Surfaces in France. In the early 1970s Griffa thus presented his works in Paris, for example at the Sonnabend and Templon galleries and in the group show *Une exposition de peinture réunissant certains peintres qui mettraient la peinture en question* ("An exhibition of painting bringing together certain painters who would call painting into question"), organized by Michel Claura and René Denizot and also featuring Daniel Buren, Alan Charlton, Bernd Lohaus, Brice Marden, Agnes Martin, Palermo, Robert Ryman and Niele Toroni.

But what inspires Griffa is less a desire to *mettre en question*, to call painting into question, than to divine its internal laws in critical affirmation. His aim is to allow its essence—"the intelligence of the material", as he describes it in an essay included in this catalogue—to speak for itself.

"Io non rappresento nulla, io dipingo" / "I don't represent anything, I just paint", the artist proclaimed in 1973, and "My works are performed by the brush, by my hand, the paint, my concentration, etc.", and "I am just one means like all the others". When Griffa spreads out his raw canvases on the floor in order to place his marks with a paintbrush or sponge in watery acrylics, often in fresh pastel colours, he adds to a continuum that points towards infinity. Each new mark is a continuation and at the same time a constantly renewed *non finito* inscribed into the flow of time. His unframed, creased canvases display a great openness and the "suspense" of suspension.

The exhibition at the Fondation Vincent van Gogh Arles presents earlier as well as very recent works, including *Canone aureo 705 (VVG)* (2015), an astounding homage to Vincent van Gogh's *Starry Night* of 1889.

Giorgio Griffa introduced the alter ego into his painting in order to allow his references to Yves Klein, Paul Klee, Jacopo Tintoretto, Henri Matisse, Joseph Beuys and now Van Gogh to formulate themselves in paraphrases that are wholly his own. He thereby expresses "my feeling for the centuries-old memory of painting which is encapsulated in every sign".

In 1993 Griffa began incorporating numerals into his pictures and more specifically the Greek number Phi, reflecting his preoccupation with the *canone aureo* or golden ratio (also called the golden section or golden mean). This mathematical ratio, discussed by Euclid, was already known to the Assyrians before 300 BC and represents a recurring element in cultural history. The golden section is demonstrable in growth patterns and spiral forms in nature. It likewise appears in traditional Native American artefacts and in works of architecture such as the Buddhist stupa and the Japanese tea house, and thereby serves as an expression of the notions of cosmic harmony and "divine proportion" that have accompanied the history of humankind.

The contemporaneity and freshness of Giorgio Griffa's oeuvre is obvious in particular to the younger generation. The Italian artist demonstrates how "the painter's dominant attitude over his painting" (Giorgio Griffa) is to be relinquished in order to admit, into this newly won productive distance, an expanded cultural horizon.

L'art de Giorgio Griffa fait partie des rares exemples démontrant qu'il est possible de procéder à une approche analytique et à une étude suivie d'un objet précis tout en faisant preuve de poésie et d'allégresse. C'est une grande joie de pouvoir présenter à la Fondation Vincent van Gogh Arles l'œuvre de Giorgio Griffa (né en 1936 à Turin), à la fois complexe et d'une simplicité saisissante, toute en retenue.

L'art de Giorgio Griffa s'est développé sans bruit, avec une remarquable cohérence, en marge des mouvements artistiques majeurs animant communément les discussions. Et pourtant, au début de sa carrière dans les années 1960 et 1970, Griffa s'associa aux représentants de l'Arte povera aux côtés desquels il a fréquemment exposé. Par ailleurs, sa peinture « minimaliste » présenta en France des affinités avec le groupe Supports/Surfaces. Ainsi Griffa dévoila-t-il ses œuvres au début des années 1970 dans les galeries parisiennes de Sonnabend, Templon, ou encore au sein d'une exposition collective intitulée « Une exposition de peinture réunissant certains peintres qui mettraient la peinture en question » (avec Daniel Buren, Alan Charlton, Bernd Lohaus, Brice Marden, Agnes Martin, Palermo, Robert Ryman et Niele Toroni, organisée par Michel Claura et René Denizot).

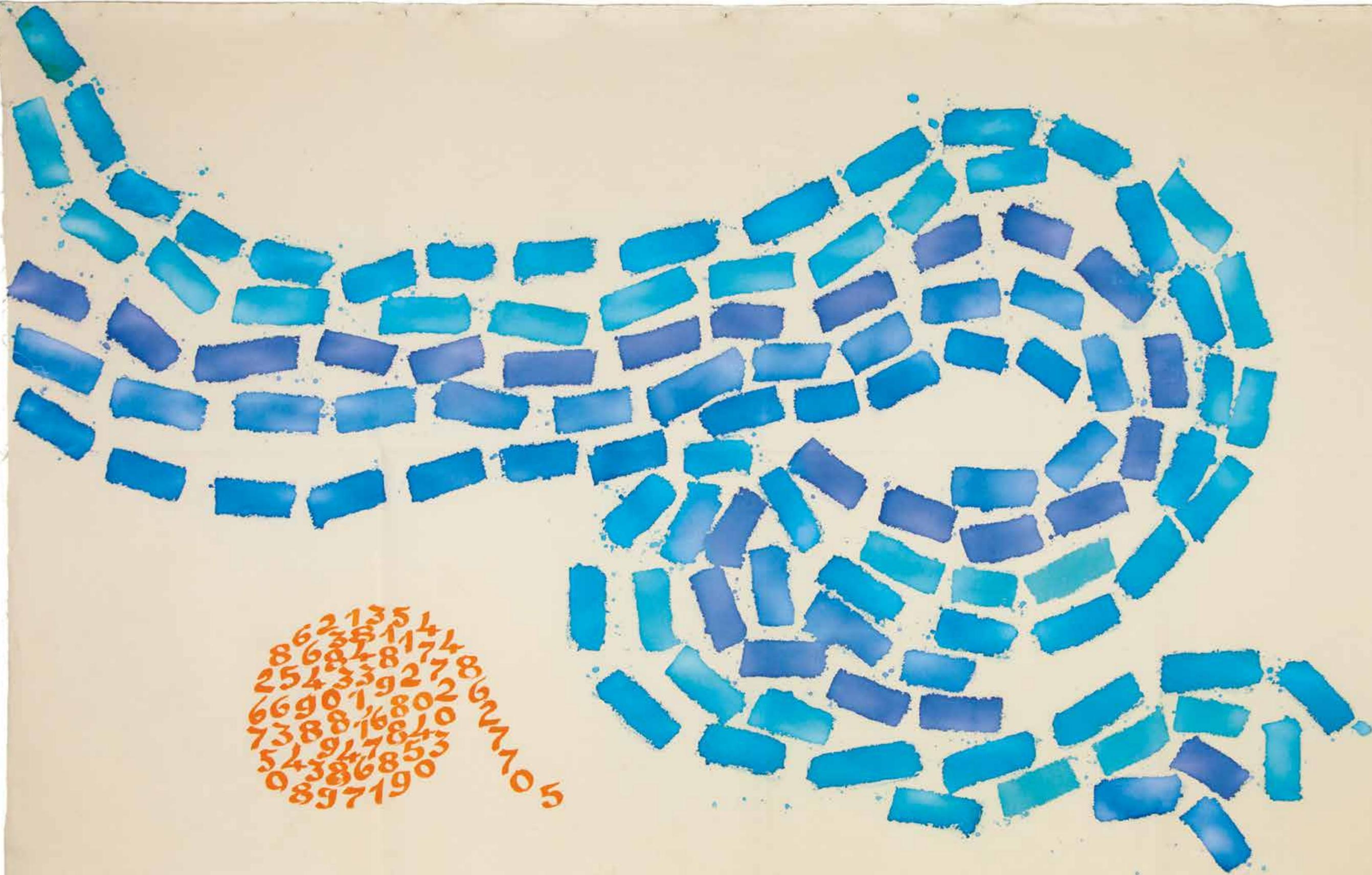
Toutefois, ce n'est pas tant une « remise en question » qui anime Griffa ; bien plus sa peinture explore-t-elle sous forme d'affirmation critique ses propres lois intérieures afin de laisser s'exprimer son « essence », « l'intelligence du matériau », comme le nota l'artiste dans un texte à retrouver dans cette présente publication.

« Io non rappresento nulla, io dipingo » / « Je ne représente pas, je peins », proclama l'artiste en 1973, et « Mes travaux sont réalisés par le pinceau, par ma main, la peinture, ma concentration, etc. », ainsi que « Je ne suis qu'un moyen parmi les autres ». Lorsque Griffa déroule sur le sol les toiles brutes afin d'y apposer ses traces de pinceaux et d'éponges gorgées d'acrylique pâle, aux tons frais souvent pastel, il ne cesse de poursuivre un continuum tourné vers l'infini. Chaque nouvelle trace est à la fois un prolongement et un *non finito* sans cesse renouvelé, inscrit dans le temps qui s'écoule. Ses tableaux non encadrés, froissés, révèlent une grande sincérité et le « suspense » de la suspension.

L'exposition à la Fondation Vincent van Gogh Arles présente des travaux anciens et nouveaux, ainsi qu'un hommage stupéfiant à *La Nuit étoilée* de Vincent van Gogh (1889), intitulé *Canone aureo 705 (VVG)*, 2015. Giorgio Griffa introduisit dans sa peinture les *Alter Ego* pour faire apparaître à travers des paraphrases originales ses références à Yves Klein, Paul Klee, Jacopo Tintoretto, Henri Matisse, Joseph Beuys ou encore justement Van Gogh. C'est ainsi que s'exprime « mon ressenti à l'égard de la mémoire séculaire de la peinture que recèle chaque signe ».

À partir de 1993, Griffa commença à intégrer des nombres dans ses tableaux ou, pour être plus précis, le nombre *phi*, en référence à son travail sur le *Canone aureo*, le nombre d'or remontant à Euclide, qui était cependant déjà connu, sous la forme d'un critère esthétique, des Assyriens à une époque antérieure et constitue un élément récurrent dans l'histoire culturelle. Ce nombre d'or se retrouve notamment dans la nature sous la forme d'une spirale ainsi que d'une loi de croissance. Il apparaît également dans l'artisanat d'art des Indiens d'Amérique ainsi que dans l'architecture des stupas bouddhiques et de la maison de thé japonaise où il traduit les représentations d'harmonie dans l'espace et de « proportion divine » qui ont jalonné l'histoire de l'humanité.

L'actualité et la fraîcheur de l'œuvre de Giorgio Griffa se destinent aujourd'hui particulièrement au jeune public : avec force conséquence, l'artiste nous montre à quel point il s'agit de se détourner d'une « attitude dominante du peintre sur sa peinture » (Giorgio Griffa) pour gagner en recul productif et ainsi embrasser un nouvel horizon culturel, plus large.



8621354
8621354
254339274
66901680262705
738816840
54386853
089719

← *Canone aureo 705*
(VVG), 2015
Acrylique sur toile/
Acrylic on canvas,
140 × 237 cm

Canone aureo 798,
2015
Acrylique sur toile/
Acrylic on canvas,
200 × 120 cm

